



## Communiqué de presse

Informations : +41 61 280 8188  
press@bis.org  
www.bis.org

12 mars 2012

---

### **Rapport trimestriel BRI, mars 2012** ***La réduction du levier financier dans le secteur bancaire européen : quel impact à l'échelle mondiale ?***

- [Financement et désendettement des banques européennes](#). Les banques européennes réorganisent leurs activités en diminuant la part des opérations à forte intensité de capital ou libellées en dollar. Pour l'heure, les craintes que cette réorientation entraîne une pénurie de crédit généralisée ne se sont cependant pas concrétisées. L'activité de prêt à l'intérieur de la zone euro s'est maintenue jusqu'au début 2012. Dans le reste du monde, d'autres sources de financement ont repris la plupart des activités dont les banques européennes s'étaient délestées.
- [Principales tendances des statistiques internationales BRI](#). Une augmentation de l'activité interbancaire explique, en totalité, la légère progression de l'activité internationale de prêt bancaire au 3<sup>e</sup> trimestre 2011. Dans le même temps, les créances sur le secteur non bancaire ont diminué pour la première fois depuis le deuxième trimestre 2010, tandis que les créances transfrontières sur les économies émergentes enregistraient leur première baisse en dix trimestres.
- [Impact des programmes de rachat d'actifs engagés par la Réserve fédérale](#). L'opération Twist de la Réserve fédérale pourrait faire baisser significativement le rendement des obligations du Trésor 10 ans, estiment Jack Meaning (Université de Kent) et Feng Zhu (BRI). Cela étant, l'impact sera moindre si le Trésor américain réagit en allongeant l'échéancier ou en augmentant le volume de la dette détenue dans le public.
- [Activité de change durant la crise et aujourd'hui](#). Durant la première année de la crise, le volume des transactions sur le marché des changes a continué de croître, avant de se contracter brusquement au lendemain de la faillite de Lehman, pour se rétablir ensuite lentement. Morten Bech



(BRI) estime à \$4 700 milliards le volume journalier moyen des transactions de change en octobre 2011 ; pour comparaison, ce chiffre était de \$4 000 milliards selon la plus récente enquête triennale menée en collaboration avec des banques centrales, en avril 2010.

- [Rendement des actions bancaires, effet de levier et cycle économique.](#)  
Le rendement des actions du secteur bancaire varie avec les phases du cycle conjoncturel, abaissant le coût de financement des banques par émission d'actions en période d'expansion, et l'augmentant en période de récession. Pour les auteurs, Jing Yang et Kostas Tsatsaronis (tous deux de la BRI), cet état de fait plaide pour le recours à des instruments prudents incitant les banques à constituer des volants de fonds propres en périodes favorables, lorsque les coûts sont bas. De plus, les auteurs montrent que lorsque le ratio de fonds propres d'une banque est élevé, ses coûts de financement sont moindres, et ce, quelle que soit la période du cycle.



## Synthèse par chapitre

### Financement et désendettement des banques européennes

À la suite des mesures spéciales adoptées par les banques centrales début décembre 2011, les conditions de financement des banques européennes se sont améliorées. Auparavant, de nombreuses banques s'étaient trouvées dans l'impossibilité de lever des emprunts obligataires de premier rang non garantis, et le coût des ressources non assorties de sûretés sur le marché monétaire avait atteint des niveaux qui n'avaient été dépassés que pendant la crise de 2008. Les financements en dollar étaient devenus particulièrement onéreux. Lorsque la BCE a annoncé le lancement de deux opérations de refinancement à trois ans (LTRO) et l'élargissement de la gamme des créances admises en garantie, ces tensions se sont sensiblement relâchées. De plus, le coût des opérations d'échange d'euros contre des dollars a chuté en décembre, car les banques centrales ont abaissé le coût de leurs lignes de swap internationales. Les coûts d'emprunt à court terme ont alors fléchi et l'activité d'émission d'obligations non garanties a repris.

À leur pic, fin 2011, les tensions sur le financement des banques européennes ont fait craindre des ventes forcées d'actifs et des restrictions du crédit, avec un risque de ralentissement de l'économie réelle. Les nouvelles exigences réglementaires, imposant aux banques de se conformer à des normes de fonds propres plus strictes d'ici la mi-2012, ont encore alimenté l'inquiétude. Certaines banques européennes ont effectivement cédé des actifs et limité certains types de prêt, notamment ceux libellés en dollar et ceux soumis à une pondération des risques plus élevée. Toutefois, d'autres acteurs ayant repris ces activités, aucune incidence majeure n'a pu être observée sur le prix des actifs ou le volume des financements.

### Principales tendances des statistiques internationales BRI

Au troisième trimestre 2011, les créances transfrontières agrégées des banques déclarantes BRI ont légèrement progressé. Cette tendance générale s'explique entièrement par un accroissement des créances interbancaires. Les créances sur le secteur non bancaire, au contraire, ont enregistré leur plus forte baisse depuis le quatrième trimestre 2009.

Malgré la progression d'ensemble des créances transfrontières, plusieurs signes indiquent distinctement un ralentissement de l'activité bancaire internationale. Premièrement, les prêts transfrontières au secteur non bancaire ont reculé ou sont demeurés pratiquement inchangés dans toutes les grandes économies développées à l'exception du Japon. Deuxièmement, les banques internationales ont déclaré de fortes baisses de leurs créances étrangères sur les résidents des pays de la zone euro en difficultés budgétaires. Enfin et surtout, les créances transfrontières sur les économies émergentes ont diminué pour la première fois en dix trimestres. Les banques internationales ont réduit leurs prêts aux résidents d'Europe émergente et d'Afrique–Moyen-Orient. Le taux de croissance des créances transfrontières sur les régions Asie–Pacifique et Amérique latine–Caraïbes est resté positif, mais il est en net recul par rapport aux deux années précédentes.



### **Impact des programmes de rachat d'actifs engagés par la Réserve fédérale**

Cette étude examine l'efficacité des programmes de rachat d'actifs mis en œuvre récemment par la Réserve fédérale. Les auteurs, Jack Meaning (Université de Kent) et Feng Zhu (BRI), estiment que, compte dûment tenu de facteurs tels que le volume et la structure par échéance des émissions du Trésor américain, le nouveau programme de la Réserve fédérale d'allongement de l'échéance moyenne de ces titres (MEP) pourrait avoir un effet comparable au programme de rachat direct d'actifs LSAP. L'efficacité de programmes de ce type est subordonnée au mode de gestion de la dette décidé par le Trésor américain. De fait, il est probable que l'allongement de l'échéance moyenne de l'encours de la dette a entraîné une hausse significative du rendement des obligations 10 ans.

### **Activité de change durant la crise et aujourd'hui**

S'appuyant sur des enquêtes réalisées par les comités des changes dans le monde entier ainsi que sur des données de règlement communiquées par CLS Bank, Morten Bech (BRI) étudie l'incidence, au plan mondial, de la récente crise financière sur l'activité de change. Celle-ci a continué de croître la première année de la crise, puis a brusquement reculé après la faillite de Lehman, pour se rétablir ensuite lentement. L'auteur estime à \$4 700 milliards le volume journalier moyen des transactions de change en octobre 2011 ; pour comparaison, ce chiffre était de \$4 000 milliards selon la dernière enquête triennale auprès des banques centrales, qui date d'avril 2010.

### **Rendement des actions bancaires, effet de levier et cycle économique**

Jing Yang et Kostas Tsatsaronis (tous deux économistes à la BRI) montrent que le rendement des actions du secteur bancaire varie avec les phases du cycle conjoncturel, abaissant le coût de financement des banques par émission d'actions en période d'expansion, et l'augmentant en période de récession. Cet état de fait plaide en faveur d'outils prudentiels incitant les banques à constituer des volants de fonds propres en périodes favorables, lorsque le coût des fonds propres est relativement plus bas. Les auteurs, poursuivant l'argument, démontrent que les banques dont le ratio de fonds propres est élevé ont un coût de financement moindre, quelle que soit la période du cycle.